

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

15 AOUT 1908

No. 16

**SOMMAIRE**—Mgr l'archevêque chez les Filles de la Croix, à La Puye—Nouvelle paroisse à Winnipeg—Loi contre les droits des pères de famille—Rôle social du curé de campagne sous l'ancien régime—Paroles du Pape—L'audience du séminaire français—Nos missionnaires—Un miracle à Lourdes—La messe à l'exposition de Londres—Que ferons-nous de nos filles?—Notre-Dame de Lourdes, Man.—Bienfaiteurs de la cathédrale—Ding ! Dang ! Dong !

MGR L'ARCHEVEQUE A LA PUYE, PRES POITIERS.

2 JUILLET, 1908.

Sa Grandeur étant allé avec son frère, le curé d'Hochelega, visiter la Maison-Mère des Filles de la Croix, dites Sœurs de St André, qui ont fondé huit maisons dans le diocèse, a été l'objet d'une réception tout à la fois cordiale et princière.

Le Rme Père Michardière, supérieur général, arrivé d'Italie le 1er juillet avec la très honorée Mère Générale, a fait à Monseigneur les honneurs de la maison des chapelains.

Les Sœurs ont très bien chanté la jolie cantate *Chantons le peuple canadien* et les petites orphelines ont chanté avec enthousiasme l'hymne national *O Canada, terre de nos aïeux*.

Il y a eu trois adresses en français et même une adresse en anglais pour montrer le bon vouloir des sœurs que l'on destine au Canada. Le drapeau carillon — Sacré-Cœur — était placé à côté du drapeau tricolore !

Monseigneur a été ému jusqu'aux larmes et il a esquissé en peu de mots l'œuvre catholique qui se fait au milieu des sauvages et des blancs dans son diocèse où les braves Filles de la Croix lui prêtent un concours toujours si dévoué et souvent héroïque.

La principale adresse en français fait l'histoire de la communauté, au pays, depuis son arrivée, et à ce titre nous sommes heureux de la publier au moins en partie.

Monseigneur,

Notre humble Institut, satisfait du champ d'action qui s'offrait à

son zèle en France et dans les pays voisins, n'avait jamais pensé à traverser les mers et à s'étendre dans le Nouveau-Monde. Mais voici qu'une tempête furieuse s'est déchaînée sur notre pays, détruisant les œuvres des Congrégations religieuses et les chassant de leurs paisibles demeures. Les Filles de la Croix ne furent point épargnées. Or, précisément à ces heures d'angoisse, Dieu suscitait, aux deux extrémités de l'Amérique, deux Evêques selon son Cœur pour recueillir nos chères exilées, colombes fuyant devant les vautours !

Votre Grandeur n'aura point oublié l'arrivée à Winnipeg de ces sept premières religieuses au costume étranger — et qui parut même quelque peu étrange. (1904) Dieu permit que vous fussiez absent, voulant sans doute leur faire prendre racine dans la douleur et arroser de leurs larmes cette nouvelle Patrie avant de la féconder de leurs sueurs. Votre arrivée, Monseigneur, fut le rayon de soleil qui éclaircit leur horizon et ranima leur courage; elles comprirent, dès la première entrevue, qu'en Vous elles auraient un Père, un guide, un soutien sur lequel pourrait toujours s'appuyer leur faiblesse. Et combien vous avez réalisé leurs espérances !

Cependant ce ne fut point l'âge d'or du jour au lendemain, car Dieu n'a point donné aux Evêques, ni même aux Archevêques, le pouvoir de remédier par des miracles à toutes les difficultés. C'était une installation bien primitive que cette première résidence où nos chères Sœurs, pour se donner l'illusion des différents lieux d'un couvent, avaient tellement multiplié les fragiles cloisons de cotonnade, que Votre Grandeur l'avait baptisée gaiement du nom de Notre-Dame des rideaux.

Grâces à Dieu et aussi grâces à vous, Monseigneur, les choses ont changé depuis lors. Vous avez été témoin de la détresse de nos Sœurs, mais vous aviez vu aussi (je puis bien le dire ici puisqu'elles ne m'entendent pas) leur bonne volonté, leur amour du travail, et vous savez si elles répondirent avec enthousiasme au premier appel fait à leur zèle pour se dévouer à la conversion des sauvages et devenir les humbles auxiliaires de vos vaillants Missionnaires.

D'autres œuvres surgirent bientôt sous votre active impulsion, et si nous avons eu ici, non pas le don des langues, mais seulement le don de la langue anglaise, les recrues manitobaines auraient abondé de manière à satisfaire plus complètement vos demandes; car, loin de se démentir, votre bienveillance pour les Filles de la Croix leur multipliait les témoignages de confiance. C'est parmi elles que vous daigniez choisir une..... Comment dirais-je ?..... une Maîtresse de Novices pour les jeunes religieuses que vous avez fondées; ce sont elles aussi que vous avez appelées au poste sans doute très envié de votre palais archiepiscopal.

Votre sollicitude ne s'est pas contentée de pourvoir à leurs be-

soins matériels; vos conseils paternels, vos encouragements précieux n'ont cessé de les guider dans les voies de la perfection religieuse, et tout récemment encore vous avez poussé la condescendance jusqu'à vous mettre à leur disposition pendant les exercices de la retraite, afin de les dédommager et consoler du grand éloignement de leurs Supérieures. Vous les avez comblées !.....

Et pourtant je n'ai pas tout dit. Les vivantes n'ont pas été seules à bénéficier de votre bonté, Monseigneur. Certes, notre chère petite Sœur Ste-Julie-St-Ignace, la première élue des Filles de la Croix dans le Nouveau-Monde, n'avait jamais pu rêver qu'un Archevêque assisterait à ses funérailles, et cependant vous lui avez fait cet honneur ! Malgré les travaux abondants, débordants de votre charge pastorale, malgré les rigueurs d'une saison inclémente, vous avez daigné vous rendre à St-Adolphe pour bénir la tombe de notre humble Sœur. C'est là, Monseigneur, une délicatesse que l'on sent mieux qu'on ne l'exprime, qui va droit au cœur et qu'on n'oublie jamais.

#### NOUVELLE PAROISSE A WINNIPEG.

Une nouvelle paroisse achève de s'organiser dans le nord de la ville de Winnipeg. St-Edouard le Confesseur est le titulaire de cette nouvelle paroisse, qui est la huitième établie dans cette ville et la sixième fondée par S. G. Mgr l'archevêque.

Déjà une église en bois de 62 pieds de longueur par 32 pieds de largeur, sise sur des bases en ciment, est presque terminée. Elle est située sur la rue Arlington, près de l'avenue Notre-Dame, à proximité des tramways électriques. La direction de cette nouvelle paroisse a été confiée à M. l'abbé Gerritsma, résident actuellement chez M. l'abbé Cherrier, curé à l'Immaculée-Conception de Winnipeg.

#### LOI CONTRE LES DROITS

#### DES PERES DE FAMILLE.

Nous lisons dans un journal de Rome :

“ Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs des menées de la Franc-Maçonnerie en France et ailleurs, pour transformer en écoles athées les écoles soi-disant neutres et rendre cette prétendue neutralité tout à fait illusoire. Elle l'était en grande partie dès l'origine, mais le but sectaire de la Maçonnerie est maintenant sur le point d'être atteint en France.

“ Les catholiques ont lutté avec énergie et les comités des pères de famille, chargés de surveiller les écoles et d'empêcher, autant que possible, la violation de la neutralité, ont même tellement porté ombre à la secte maçonnique, qu'elle vient d'élaborer un nouveau

projet de loi contre les droits sacrés des parents sur l'éducation et l'enseignement de leurs enfants.

“ Des protestations déjà faites, la plus éloquente est celle du vaillant évêque de Nancy, toujours sur la brèche pour la défense de la religion et des vrais intérêts de son pays.

“ Dans une lettre ouverte au Ministre de l'Instruction publique, il dit courageusement la vérité aux représentants du pouvoir.

“ C'est sans doute en invoquant la liberté et la justice que l'État se propose d'ajouter de nouvelles chaînes à celles qui pèsent si lourdement sur les catholiques de France et de supprimer ce qui reste encore des droits des pères de famille sur l'instruction, l'éducation, la conscience, l'âme, la vie morale de leurs enfants.

“ Le nouveau projet de loi est la suppression absolue et officielle de la loi de neutralité.

“ Cette loi de neutralité a d'ailleurs été violée perpétuellement par les instituteurs.

“ Il y a un peu plus d'une année, l'éloquent protestataire s'exprimait ainsi, dans une brochure qui fit sensation, intitulée: *Sauvons l'enfance et la jeunesse française*: “ La négation de Dieu, la suppression de l'âme humaine, de sa liberté, de sa responsabilité, l'homme réduit au rang de la bête, la morale impuissante et perverse, ou plutôt la suppression de la morale et du droit, le plaisir et la jouissance à la place du devoir, de la vertu et du sacrifice; les rêves et les aspirations sauvages du socialisme, la promiscuité des sexes, les garçons et les filles mêlés ensemble sur les bancs des écoles et dans les jeux, comme des bêtes parquées ensemble; la patrie outragée et maudite, le drapeau national jeté dans la boue; toutes les forces vives de notre pays, l'énergie des âmes et la vigueur des corps atteintes dans leur source, voilà ce que propose tous les jours aux enfants de France un enseignement qui de plus en plus, envahit nos écoles.”

“ Les journaux du gouvernement disent que les exigences des associations des pères de famille, savoir: le respect de la religion, de la morale, de la patrie et de l'armée sont la négation et la destruction de cet enseignement. Donc il faut conclure que l'enseignement laïque est essentiellement opposé à de telles obligations. C'est, en effet, pour préserver l'enseignement laïque de ces exigences que l'on veut faire une loi nouvelle, enlever à la magistrature française et au tribunal des conflits leur autorité, établir des peines contre les pères de famille ou les catholiques qui osent ainsi *persécuter* l'enseignement laïque!”



ROLE SOCIAL DU CURE DE CAMPAGNE  
SOUS L'ANCIEN REGIME.

L'article qui suit prouve combien notre clergé est dans les bonnes traditions quand il s'intéresse, comme il le fait si volontiers, au bien-être matériel de nos catholiques.

D'un article de M. Georges Goyau, nous extrayons quelques souvenirs empruntés à l'histoire du dix-huitième siècle :

Le dix-huitième siècle connut et admira des curés entreprenants, préoccupés de prévenir ou de guérir radicalement les détresses qu'ombrageait leur clocher. S'intéressant à la vie matérielle de leurs paroissiens pour s'intéresser ensuite d'autant plus à leurs consciences, ils considéraient qu'ils avaient, comme curés, quelque droit et quelque compétence pour aménager aux braves gens une honnête façon de gagner leur pain à la sueur de leur front...

A Saint-Victor-de-Chrétienville, près de Bernay, le curé, en arrivant, trouva plus de quatre-vingts habitants qui mendiaient; alors, donnant aux filles des rouets et du chanvre, et plaçant les garçons en apprentissage chez des ouvriers tisserands qu'il fit venir dans sa paroisse, il créa un véritable tissage; lorsque les gens de Saint-Victor demandaient le pain de chaque jour, ils savaient que, grâce au pasteur, leur souhait serait exaucé. A Saint-Gilles, dans le pays de Caux, c'est par l'initiative du presbytère que les ateliers s'ouvraient, l'hiver durant, pour les populations inoccupées. Le curé de Colombe, en Dauphiné, introduisait dans son village l'industrie de la toile d'ortie et du tissage de la laine. Dans des pays plus ravalés, où la production industrielle ne pouvait trouver aucun débouché, on voyait la chaire et le confessionnal transformer des maraudeurs en cultivateurs. Au Crest, en Auvergne, le curé faisait des avances aux paysans pour le défrichement du sol et pour acheter des outils et des bestiaux. A Bardos, dans le pays de Labour, la même voix sacerdotale qui rappelait aux paroissiens la nécessité de travailler, leur annonçait qu'avec l'appui de l'Etat, 2 000 arpents de terres incultes étaient désormais à la disposition des défricheurs. A Auribeau, dans les Alpes, un prêtre presque octogénaire organisait la récolte des fraises et leur vente sur le marché de Grasse....

L'idée d'instituer des prix d'agriculture et des prix d'élevage séduisait le curé de Saint-Denis-sur-Sarthon, dans le Perche, et il le réalisait....

Les encouragements et les exemples des évêques favorisèrent ce déploiement d'initiative féconde....

La Luzerne, évêque de Langres, bientôt imité par plusieurs de ses collègues, organisait les premières assurances contre l'incendie. Mgr de Luyne élevait à Bayeux une manufacture de dentelles. Mgr

de Bourdelles essayait à Soissons, dans des ateliers de charité, la filature de la laine et du coton, le tissage et le plissage des gazes. Mgr Talaru de Chalmagel, évêque de Coutances, fondait des tissages pour six cents ouvriers.

Nous nous bornons à ces citations. C'est un fait incontestable: le prêtre a un rôle social à remplir, et c'est encore pour lui une manière de conduire les âmes à Dieu, que de s'occuper des intérêts temporels de ses fidèles.

*Semaine religieuse de St-Dié, France. 5 juin 1908.*

### PAROLES DU PAPE A MGR DIZIEN.

*La Chronique picarde* reproduit ces paroles du Souverain-Pontife, que l'évêque d'Amiens a relatées dans un discours à la cathédrale:

“ Pour réparer ces ruines, que faut-il faire ? *Prier, s'unir et travailler.* Il est nécessaire que Jésus-Christ rentre dans les âmes, dans la vie des individus, dans la vie des familles, plus pleinement dans la vie des prêtres. Ce n'est qu'à cette condition que nous obtiendrons le salut.”

Et avec une mélancolie qui, hélas ! ne trouvait que trop d'écho dans mon âme :

“ Vos catholiques, dit-il, ne sont pas assez unis. Qu'ils aient ailleurs des manières de voir différentes, c'est leur droit, mais du moins que sur le terrain religieux il n'y ait pas chez eux de ces désaccords qui les affaiblissent. Rangés autour de *leurs évêques* et du *Pape*, ils seraient bientôt une armée invincible pour défendre les droits et la liberté de la religion.”

Ainsi dit le Pape. Et de son cœur il laissa tomber sur votre évêque des paroles qui consolent, réconfortent et jettent sur des chemins si souvent attristés les lumières qui orientent la vie.

“ Bénissez vos prêtres, ajouta-il; bénissez vos fidèles au nom du Pape.”

### L'AUDIENCE DU SEMINAIRE FRANCAIS.

IMPORTANT DISCOURS DE S. S. PIE X,

*16 juin 1908.*

Le séminaire français a été reçu en audience du St-Père, mercredi le 10 juin, pour offrir ses hommages à Sa Sainteté, à l'occasion de son jubilé. À dix heures et demie, les directeurs et les élèves étaient réunis dans la salle du Consistoire. Le Saint-Père ne tarda pas à entrer, précédé de gardes-nobles et de camériers; dans le cortège avait pris place le R. P. Floch, supérieur du séminaire. Pie X

fit d'abord le tour de la salle, donnant sa main à baiser à chacun et adressant à plusieurs des paroles paternellement aimables. Puis il prit place sur le trône, et le Révérend Père Supérieur lui lut une adresse en latin, d'une facture classique très pure. Le Saint-Père répondit en ces termes :

“ Je vous remercie, Monsieur le Supérieur, des sentiments que vous m'avez exprimés pour mon jubilé sacerdotal au nom des directeurs et des élèves du séminaire français. Je ne mérite pas de tels témoignages de vénération : ma pauvreté est grande et mon indignité profonde. Ces témoignages s'adressent à l'autorité dont le Seigneur a revêtu mon humble personne. Unissez vos prières aux miennes pour que le Seigneur me donne la force de porter la croix qu'il m'a imposée.

Vous déplorez avec moi les douleurs de l'Eglise et vous me dites, en particulier, que les plus grandes de ces douleurs me viennent de la France.

Détrompez-vous.

Il n'est pas vrai que mes plus grandes douleurs me viennent de la France. Je souffre des très durs sacrifices que je me suis vu obligé d'imposer aux évêques, aux prêtres et aux fidèles de France. Je voudrais être le premier à subir ces sacrifices avec eux et donner l'exemple dans le support de la souffrance et de la croix.

Mais au milieu des douleurs et des sacrifices, c'est de la France que me viennent les plus douces consolations. La parfaite union de ses évêques lui a mérité l'admiration du monde entier. Ses excellents prêtres et ses dignes fidèles obéissent en tout au Siège de Pierre. Je fais les vœux les meilleurs pour la nation qui se montre si vaillante.

C'est peu, pour la France, d'avoir toujours été la première dans les œuvres de bienfaisance. C'est peu, pour elle, d'avoir porté la lumière de l'Evangile à un grand nombre de nations. Par son union et la fermeté dans la foi, elle a donné un spectacle non moins digne de la Fille aînée de l'Eglise. Je trouve une sainte joie dans cette union des évêques et des prêtres de France au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

En priant pour la France, prions aussi pour ceux qui refusent la foi, pour les égarés qui ferment les yeux à la lumière du soleil. L'heure de leur retour n'est pas si éloignée peut-être. La protection de la Vierge Immaculée qui invite toutes les nations à l'admiration du surnaturel à Lourdes, et les prières des bons, obtiendront grâce à tous ceux qui sont encore dans les ténèbres.

Comme gage de ces biens, je vous bénis de tout cœur, vous, vos familles, tous ceux qui vous sont chers. Que le Seigneur répande sa grâce sur vos études, qu'il garde vos cœurs fidèles et purs.

Et que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous et demeure en vous toujours.”

## NOS MISSIONNAIRES.

Nous lisons dans le *Courrier de Tientsin* du 12 février dernier :  
 “*Distinction honorifique.* — Sur la recommandation de Leurs Excellences Sin Chen Tchang, vice-roi de Mandchourie, et Tang Chao Yi, gouverneur de Moukden, Leurs Majestés impériales viennent d'accorder l'ordre du Double-Dragon au R. P. Bareth, des Missions Étrangères de Paris, résidant à Sin-min-fou. La demande du vice-roi de Mandchourie signale, dit le Ta Koung Pao, les nombreux services rendus par ce missionnaire français qui a réussi à trancher, en maintes occasions, des différends entre païens et chrétiens, et ce, à la grande satisfaction de tous. La décoration se porte en cravate.”

Depuis, le R. Père a confirmé la nouvelle à sa famille.

En 1905, le R. P. Bareth avait déjà reçu du gouvernement russe, pour services signalés, le brevet et la croix de Commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas.

Que le titulaire de ces deux décorations revienne en France et le premier pâle voyou qu'il rencontrera ne manquera pas de crier sur son passage : “ Du fer ! du fer ! ” ou de le saluer de la spirituelle épithète de *ratichon*.

Autres pays, autres mœurs. C'est à se demander si la civilisation n'est pas en train de se déplacer.

*Semaine religieuse de St-Dié.*

## UN MIRACLE A LOURDES.

## GUERISON SUBITE DE M. L'ABBE FIAMMA.

Un miracle vient de s'ajouter à la longue série de ceux qui ont fait à Lourdes sa parure de *terre des miracles*. Voici le récit qu'en a fait à M. Léo Archer, du *Gaulois*, le miraculé lui-même, M. l'abbé Fiamma, second vicaire de l'Immaculée-Conception, à Paris :

“ Le vendredi matin, dernier jour du pèlerinage, me dit-il, je n'avais pas encore songé à me baigner dans la piscine, car je ne croyais pas, je dois l'avouer, à ma guérison. Non pas que j'aie douté un seul instant de l'intervention divine ! J'ai toujours eu, au contraire, la plus vive dévotion pour la Vierge, patronne de Lourdes, mais je ne lui avais même pas demandé à être guéri. Je croyais qu'il fallait pour cela des grâces spéciales que je ne possède pas, ajoute M. l'abbé Fiamma avec une trop grande humilité. Bref, je ne croyais pas la mériter. Ce ne fut donc que sur les instances d'un brancardier, M. de Fallois, que je me dirigeai vers la grotte.

Près de la piscine se trouvaient seulement deux ecclésiastiques, un vicaire de Vincennes et un prêtre de Seine-et-Oise — j'ignore encore leur nom à tous deux — et deux jeunes gens atteints d'affec-



tion nerveuse. Ces deux derniers attendaient leur tour de se plonger dans l'eau.

— Nous allons nous retirer, pour vous permettre de vous baigner, Monsieur l'abbé, me dit l'un des assistants.

— Inutile, répondis-je, je ne souffre que des jambes; il me suffira de me tremper seulement jusqu'aux genoux. Et en même temps, je retirai mes bas, et ils purent voir mes plaies et mes ulcères qui saignaient et me faisaient cruellement souffrir. Je descendis alors dans la piscine. Je fis quelques pas, lentement, vers le fond de la grotte, et je revins vers mon point de départ. Je n'éprouvais d'abord que l'impression glacée de l'eau. Mais, au moment où je sortais du bain, je ressentis subitement comme une commotion. Il me sembla qu'une pince me tordait les os, en même temps qu'un afflux de sang brûlant me parcourait les veines. Très ému, je jetai un regard sur mes jambes. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir que mes plaies saignantes quelques instants auparavant avaient complètement disparu et que leur place n'était marquée que par quelques cicatrices qui semblaient fermées depuis six mois.

Mais je suis guéri ! m'écriai-je. Et, dans ma joie, je pliais à plusieurs reprises mes deux jambes, où je ne ressentais plus aucune douleur. Je me rehabillai ensuite rapidement et, encore tout étourdi de l'événement, et pouvant à peine y croire, je regagnai mon hôtel, avec l'intention d'attendre quelques jours pour constater si ma guérison était bien complète. avant de proclamer le fait, lorsque je rencontrai chemin faisant un de mes confrères du clergé de Paris, M. l'abbé Blain des Cormiers second vicaire de Saint François-Xavier. Il avait été guéri, lui aussi, il y a quelques années, d'un cancer de l'estomac. Je lui racontai l'événement.

— Il faut bien au contraire, s'écria-t-il, prévenir Mgr Amette !

Il partit le prévenir, et revint quelques instants après, en sa compagnie. Notre archevêque m'engagea, lui aussi, à proclamer de suite et bien haut, une guérison qui allait contribuer à accroître la gloire de la Vierge. Il me conduisit au bureau des consultations. Le Dr Boisserie était absent. Mais il s'y trouvait un docteur de Paris, qui déclara franchement au prélat qu'il n'avait pas la foi et qu'il ne croyait pas aux miracles, mais qu'il s'engageait à faire connaître loyalement son opinion. Après m'avoir examiné, il reconnut, en effet, que mes cicatrices paraissaient fermées depuis plusieurs semaines. Et j'ai là plusieurs témoins qui sont prêts à attester devant la Commission diocésaine que, quelques instants auparavant, mes jambes étaient couvertes de plaies ouvertes et sanguinolentes et à prouver par là même la matérialité du miracle !

Je suis heureux, me dit en me reconduisant M. l'abbé Fiamma, malgré les petits inconvénients de la célébrité, d'avoir été choisi

pour fournir une preuve nouvelle de la puissance de Notre-Dame de Lourdes, et aussi de pouvoir enfin me livrer complètement, sans les douloureuses entraves de la maladie, au ministère paroissial !

### LA MESSE A L'EXPOSITION DE LONDRES.

A l'exposition de Londres, fermée le dimanche par respect pour le jour du Seigneur, il y a eu chacun de ces dimanches une messe catholique et de nombreuses communions.

Voici comment: Parmi les principales attractions, on admire un village irlandais avec son église pittoresque, et le village est peuplé d'Irlandais d'Irlande. Or, ces braves ont réclamé la messe puisqu'ils ont une église comme celle de chez eux. Cela leur a été accordé sans difficulté dans la libérale Angleterre, et voilà comment, en pays protestant, Notre-Seigneur vient à cette exposition où sont, d'ailleurs, exclues toutes les indécences qui abondent dans les nôtres.

*La Croix de Paris.*

### LA VIE PRATIQUE.

#### *QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?*

Un journal américain avait promis un prix à celui de ses abonnés qui ferait la meilleure réponse à la question suivante: *Que ferons-nous de nos filles?* Voici la réponse qui a été jugée la meilleure. Elle constitue un programme que bien des mères et des pères pourraient méditer avec profit.

*Que ferons-nous de nos filles?* " D'abord, des chrétiennes à l'âme vaillante et forte; puis, donnez-leur une bonne instruction élémentaire. Apprenez-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise et tailler tous leurs habits. Qu'elles sachent cuire leur pain, et qu'elles se rappellent qu'une bonne cuisine épargne bien des dépenses de médecine et de pharmacie. Dites-leur qu'un dollar se compose de cent sous; que pour épargner, il faut dépenser moins; qu'on doit s'attendre à la misère, lorsqu'on dépense plus que ses revenus. Enseignez-leur qu'une robe de coton payée vaut mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

Qu'elles sachent, de bonne heure, acheter et faire le compte de leurs dépenses. Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes élégants, vaniteux, imbéciles et presque toujours dépravés. Apprenez-leur à cultiver le jardin et à aimer les fleurs, et en général toutes les œuvres de Dieu. Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture, si vous en avez les moyens; mais

sachez que ces arts sont tout à fait secondaires et tiennent peu de place dans l'existence pour la rendre heureuse.

Qu'elles apprennent surtout à mépriser les vaines apparences; et que leur oui soit oui, et leur non, non; quand viendra le moment de les marier, persuadez-les, que le bonheur dans le ménage ne viendra pas de la fortune ou de la situation que possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère. Si vous avez pesé tout ceci et si elles vous ont bien compris, tenez pour certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie.

Pour le reste, abandonnons-nous à la Providence de Dieu."

### NOTRE-DAME DE LOURDES.

Du dimanche 19 au dimanche 26 juillet a eu lieu notre retraite paroissiale. Le prédicateur fut le R. P. Jasier, o. m. i., aidé les derniers jours, spécialement pour le service des Bretons, par le R. P. Péran, supérieur et curé de St-Laurent. Le succès le plus complet a répondu au zèle de ces dignes émules des premiers apôtres de nos contrées. Tous les jours, les fidèles sont venus avec un entrain parfait aux offices solennellement célébrés, et se sont disputé la première place au pied de la chaire du sympathique et infatigable P. Jasier. Mercredi, la procession des enfants, à l'intérieur de l'église, et leur consécration à N.-D. de Lourdes, jeudi, la procession des femmes ou plutôt de toute la paroisse, au dehors, en l'honneur du Saint-Sacrement, ont inondé de joies saintes toutes les âmes autant que l'ardente parole du missionnaire. La communion des femmes, vendredi, réunit plus de 180 personnes. Le dernier dimanche fut le couronnement de cette série de fêtes. Depuis le matin jusqu'à la fin des offices, l'église, à peine achevée, était trop potite pour contenir la foule des fidèles. Environ 430 communiants, dont 250 hommes, ont reçu leur Sauveur et lui ont juré fidélité. Nombreux même étaient ceux qui revenaient à lui après un éloignement plus ou moins long.

Selon le mot du Père Prédicateur une mission si bien réussie marque une glorieuse étape dans la vie d'une paroisse comme dans la vie des âmes, mais aussi elle crée un lien ineffaçable entre les âmes chrétiennes et le prêtre qui a été le ministre choisi par Dieu pour leur apporter ses grâces. On comprend dès lors les témoignages de si débordante affection qui ont accompagné les adieux des missionnaires. Qu'ils veuillent bien accepter encore nos derniers remerciements.

### BIENFAITEURS DE LA CATHEDRALE

N. Daignault, \$0.50; P. Lavallée, 1.00; O. Bélisle, 0.50; A. Richard, 1.00; E. Robidoux, 1.00; L. N. Lavallée, 0.25; R. Lamarre, 0.50;

T. Morin, 1.00; N. Lebel, 0.50; D. Robidoux, 0.50; A. Lamothe, 1.00; P. Q. Mc Kenna, 1.00; N. Thibert, 1.00; André Zasti, 0.25; A. de La Perrière, 0.50; A. Mc Dougall, 1.00; N. Cayer, 0.50; R. St-Germain, 2.00; Alex. Lafrenière, 2.00; H. St-Germain, 1.00; E. St-Germain, 0.50; J. B. St-Germain, 1.00; E. Zasti, 0.25; J. Zasti, 0.50; Dame E. Deschambault, 1.00; Dame Vve M. Breland, 0.25; D. Breland, 0.25; A. Breland, 0.25; E. Daignault, 0.50; Geo. Mc Dougall, 0.50; Couvent de St-François-Xavier, (séance) 11.00; David Rodrigue, 5.00; Jean-Baptiste Joyal, 25.00; Ovide Bellavance, 15.00.

### DING ! DANG ! DONG !

#### PELERINAGE A STE-ANNE DES CHENES.

Le 23 juillet, les catholiques de St-Boniface et de Winnipeg, au nombre de 500, ont fait leur pèlerinage annuel à Ste-Anne. Là-bas nos pèlerins ont rencontré les pèlerins des paroisses environnantes: Lorette, St-Pierre, St-Malo, Ste-Elizabeth, St-Jean-Baptiste, Labroquerie, Thibeaultville, etc. L'église, quoique vaste, eut peine à contenir cette foule. M. l'abbé Cherrier, curé à l'Immaculée Conception de Winnipeg, a prêché en français; le R. P. Ring, o. m. i., de Ste-Marie de Winnipeg, a parlé en anglais. Les reliques ont été présentées à la vénération des fidèles par le R. P. Allard, o. m. i., v. g. M. l'abbé Béliveau, chancelier de l'archevêché, dirigeait le pèlerinage.

— M. l'abbé Joseph Prud'homme, qui a passé quatre ans au Collège Canadien à Rome, où il a obtenu les degrés de Docteur en théologie (St Thomas) et en Droit Canon, est de retour à St-Boniface, depuis quelques jours. M. l'abbé Prud'homme a fait ses études classiques au collège de St-Boniface et au Séminaire de Montréal. Il est le fils de l'Hon. Juge Prud'homme, juge de la cour surrogat de St-Boniface.

— Le jour de la clôture de la retraite ecclésiastique, les confrères ont présenté à M. l'abbé Messier, aumônier de l'Hôpital, à l'occasion de son 25<sup>ème</sup> anniversaire de prêtrise qui tombait le 13 mai passé, une adresse accompagnée d'un superbe calice.

— NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES. Par décision de Mgr l'Archevêque ont été nommés: M. l'abbé J. A. Dufresne vicaire à St-François-Xavier;

M. l'abbé Pannder, ordonné le 29 juin à Montréal, vicaire à Montmartre, Sask.;

M. l'abbé Reindal, ordonné le 18 juillet à Montréal, vicaire à South Qu'Appelle, Sask.